

MR. NOBODY



PHILIPPE GODEAU PRÉSENTE

JARED LETO

MR. NOBODY

UN FILM DE
JACO VAN DORMAEL

AVEC
SARAH POLLEY DIANE KRUGER LINH-DAN PHAM
RHYS IFANS NATASHA LITTLE

FORMAT : 2.35 / SON : DOLBY SR-D - DTS / DURÉE : 2H18 / VISA N° 112.536

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.MRNOBODY-LEFILM.COM

SORTIE LE 13 JANVIER



PRESSE
**Jérôme Jouveaux, Isabelle Duvoisin
& Matthieu Rey**
10, rue d'Aumale
75009 Paris
Tél. : 01 53 20 01 20



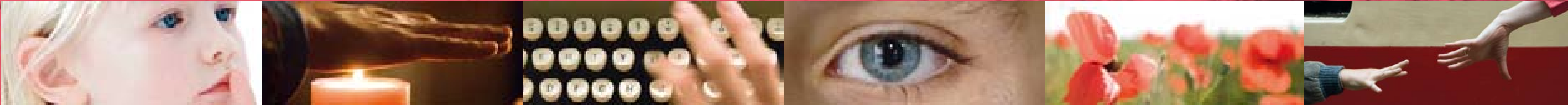
Un enfant sur le quai d'une gare. Le train va partir.
Doit-il monter avec sa mère ou rester avec son père ?
Une multitude de vies possibles découlent de ce choix.
Tant qu'il n'a pas choisi, tout reste possible.

Toutes les vies méritent d'être vécues.



C'est un film sur le doute... mais je peux me tromper.

Jaco Van Dormael



JACO VAN DORMAEL >> ENTRETIEN



Pourquoi avoir attendu autant de temps avant de revenir sur un plateau ?

J'ai vécu. Et j'ai écrit. Bien sûr, je ne pensais pas que ce film me prendrait autant de temps. Mais plus j'écrivais, plus j'avais à écrire. Tant que je n'aimais pas, je continuais à expérimenter des pistes. Peut-être suis-je monomaniacque compulsif ? Au final, le scénario m'a pris sept ans, tous les jours, de 10h à 15h30, heure à laquelle finissait l'école de mes enfants. L'avantage, c'est que l'écriture est totalement compatible avec la vie de famille. Je n'avais aucune pression. Au cinéma, un film qui a cinq ans est un vieux film. C'est confortable d'être un « has-been ».

Quel est le point de départ de *Mr. Nobody* ?

Mr. Nobody est un film sur la complexité. Le challenge était de parler de la complexité à travers un médium qui tend à simplifier. C'est aussi un film sur la vie. Alors qu'au cinéma, chaque scène est indispensable et tout converge vers la fin ; ma vie, elle, est pleine de trous, de hasards, de scènes inutiles, et va inévitablement vers la mort. C'est ce qui fait sa beauté. C'est un film sur le doute. Mais je peux me tromper... Mais c'est avant tout un film sur le choix. Dans nos choix, quelle est la part de hasard ? Pourquoi fait-on un choix plutôt qu'un autre ? Qu'est-ce qui fait que notre vie est ce qu'elle est ? Quelle est la part de choix, et quelle est la part d'interaction d'une multitude de petites causes dont nous n'avons pas connaissance ? Est-ce qu'un inconnu à l'autre bout de la planète a changé sans le savoir le cours de votre vie en se faisant cuire un œuf ? Quand je suis fou amoureux et que je me dis : « Je ne pourrais pas vivre sans elle », que se serait-il passé si je ne l'avais pas rencontrée ?

J'ai pris comme point de départ un court métrage de douze minutes que j'avais réalisé en 1982 : *E pericoloso sporgersi*. Un gamin court derrière un train avec deux choix possibles : partir avec sa mère ou avec son père. A partir de là, on suit les deux avenir possibles. J'ai entamé une première version basée sur le fait qu'une femme prenne ou ne prenne pas un train. Et puis *Pile et Face* de Peter

Howitt est sorti, suivi de *Cours Lola cours* de Tom Tykwer. J'ai dû chercher autre chose. Et c'est là que je me suis rendu compte que je ne cherchais pas à raconter quelque chose de binaire mais que j'étais avant tout intéressé par la multiplicité et la complexité des choix. Quand on doit faire un choix, il n'y a jamais seulement deux options possibles mais une infinité qui découlent des deux premières. C'est une arborescence. Avec ce scénario, j'avais envie de faire sentir ce gouffre né de l'infinité des possibilités.

Au-delà de ce sujet, je voulais aussi trouver une manière différente de raconter. Je voulais faire se croiser les regards d'un enfant sur son futur et du vieillard qu'il est devenu sur son passé. Je voulais parler de la complexité, à travers le cinéma qui est, lui, simplificateur. Alors que la réalité qui nous entoure est de plus en plus complexe, l'information est de plus en plus succincte, les discours politiques sont de plus en plus simples. C'est la complexité qui m'intéresse, pas les réponses simples, qui sont rassurantes mais forcément fausses.

Quand vous commencez à écrire, connaissez-vous déjà la fin de votre intrigue ?

Pas du tout. Si j'étais un scénariste efficace, je ne mettrais pas sept ans à écrire un film. Chez moi, l'écriture a quelque chose d'organique, comme une plante qui pousse. Je vais un peu dans toutes les directions. Un peu comme *Le palais du facteur Cheval*. Comme Nemo, j'ai beaucoup de difficultés à faire des choix. J'écris donc énormément de possibilités. Ensuite, j'élague. Mais moins je sais où je vais arriver, plus c'est mystérieux, plus ça m'échappe et plus ça m'intéresse.

Quand avez-vous compris que vous étiez arrivé au bout de l'écriture de *Mr. Nobody* ?

Comme disent les écrivains, un roman est fini quand on en a marre d'écrire ! Il y a un moment où j'ai pensé ne pas pouvoir faire mieux. A partir de là, il était temps de réécrire avec une caméra et des acteurs, différemment, visuellement. En fait, dès que je commence à me demander où je vais mettre ma caméra, je sais que le temps de l'écriture est arrivé à son terme !





Comment se fait alors le passage de l'écriture à la réalisation ?

J'ai voulu donner à chaque vie de *Mr. Nobody* une grammaire différente. Et utiliser la caméra de manière spécifique pour que dès le premier plan d'une scène, on sache dans quelle vie on est. La vie avec Anna (Diane Kruger) est filmée comme l'adolescence : je reprenais avec Nemo et Anna adultes les mises en place que j'avais faites avec les adolescents, pour que les deux charges amoureuses fusionnent à l'écran. La vie avec Élise (Sarah Polley) joue sur la distance entre elle et Nemo, avec un des deux personnages flous, et une caméra à l'épaule, réaliste. La vie avec Jeanne (Linh-Dan Pham) joue sur le hors champ. Les pieds entrent dans l'image avant le visage. L'essentiel est toujours hors du cadre, comme si on n'y prêtait pas attention. La vie de l'adolescent dans le coma est entièrement floue. La vie du veuf est faite de mouvements de caméra indépendants, contemplatifs, sans rapport avec les mouvements du personnage. La vie de « celui-qui-n'est-jamais-né » est en aplat, irréaliste, tout y est net. Pour parvenir à ce résultat, j'ai commencé à découper certaines scènes sur papier. Puis avant le début du tournage, pendant deux semaines, avec mon directeur de la photographie Christophe Beaucarne, nous avons filmé en vidéo des doublures pour dégrossir la grammaire de chaque vie.

Pourquoi justement avoir choisi Christophe Beaucarne à la lumière ?

C'est un ami et un de mes premiers élèves à l'INSAS, l'école de cinéma de Bruxelles. On fonctionne vraiment bien ensemble car nous sommes tous les deux dans une espèce de surenchère de l'expérimental. On s'amuse beaucoup sur des choses qui n'intéressent que les cinéastes : comment éviter les champs contre-champ ? Comment faire pour qu'on ne voie jamais la caméra alors qu'elle se trouve devant un miroir et le traverse pour aller de l'autre côté ? On a pris beaucoup de plaisir à imaginer des trucages qu'on ne voit pas et qui donnent à l'ensemble du film une impression d'étrange. Rien de spectaculaire, mais des moments décalés.

Y a-t-il eu un personnage plus compliqué à écrire qu'un autre ?

Pas vraiment. Le plus difficile était probablement de tenir sur la longueur toutes les couches de la polyphonie, chacune des vies racontées de front sans en abandonner aucune. De trouver la bonne construction à cet entrelacement, la limpidité. Pour les trois femmes, leur écriture s'appuie sur un paradigme basé sur les relations de chacune avec Nemo. Il y a le cas où lui l'aime et elle aussi (Anna), lui l'aime et elle pas tout à fait (Élise), elle l'aime (Jeanne) et lui pas totalement. Au final, l'histoire avec Anna – celle où les deux s'aiment d'un amour fou – est vécue dans l'attente, dans l'absence. Alors qu'en miroir, les deux autres sont vécues quotidiennement dans le drame de la non-réciprocité.

Pourquoi avoir fait appel à Jared Leto pour *Mr. Nobody* ?

Quand j'écris, j'essaie de ne pas avoir un visage en tête. Je garde ouvert le champ des possibles. Dans le cas de *Mr. Nobody*, j'avais besoin d'un acteur de transformation, tant par le visage que par la voix, le rythme, la respiration. Aux vues des nombreux films où il est méconnaissable, Jared Leto a ce goût évident de la transformation. Cela s'est confirmé sur le plateau : plus il est différent de lui-même, plus il est à l'aise et brillant. C'est là qu'il est le plus naturel, comme lors des scènes où il joue un vieillard. Jared est un acteur de transformation. En ce sens, le travail de la maquilleuse Kaatje Van Damme a beaucoup aidé les acteurs à différencier les vies, et à faire le lien entre les adolescents et les adultes pour qu'ils ne fassent qu'une seule et même personne.

Passons maintenant aux trois femmes de « ses vies ». Commençons par Sarah Polley qui joue Elise...

C'est la première à qui j'ai pensé pour le rôle et j'ai eu la chance qu'elle me dise tout de suite « oui ». Alors que j'avais terminé d'écrire, je l'ai vue dans les films d'Isabel Coixet, *La vie secrète des mots* et *Ma vie sans moi*. Et j'ai eu



un véritable choc. C'est une immense comédienne. Pour le rôle d'Élise, j'avais besoin de quelqu'un capable de rendre touchante cette femme enfermée dans la dépression, en apparence rebutante. On ne vit pas cette dépression de l'intérieur mais du point de vue de Nemo. Il fallait qu'on puisse l'aimer, tout en ne comprenant pas ce qui lui arrive. Elle non plus ne comprend pas ce qui lui arrive. C'est cela qui est déchirant, c'est cette impuissance à comprendre. Elle cherche une raison à sa souffrance, alors que ce mal de vivre peut être simplement une maladie, avec toute l'injustice que cela représente. C'est d'autant plus culpabilisant pour elle qu'elle sait que c'est terrifiant pour l'homme qui partage sa vie. Quand j'ai vu Sarah interpréter ce personnage, je ne savais pas qu'il était humainement possible pour un acteur de pleurer sur commande ! Et ce, sans se mettre en condition, en riant entre les prises. Mais, à 29 ans, Sarah a déjà 22 ans de carrière. Elle a magnifié un rôle extrêmement difficile.

Linh-Dan Pham qui joue Jeanne ?

Je l'ai rencontrée à Londres. J'avais imaginé Jeanne comme un personnage qui souffrait en silence. Cette femme qui ne se sent pas aimée ne le reprochera jamais à son mari et essaiera jusqu'au bout d'être parfaite, de répondre à ce qu'on attend d'elle. De sauver ce qu'elle croit être leur amour. J'ai auditionné Linh-Dan – que j'avais évidemment déjà vue dans *De battre mon coeur s'est arrêté* de Jacques Audiard – et en cinq minutes, ce fut une évidence : c'était elle.

Diane Kruger qui joue Anna ?

Diane a répondu « oui » deux jours après qu'on lui ait proposé le rôle et, dès le lendemain, elle était à Bruxelles ! J'ai vraiment été touché par son enthousiasme sur le projet. C'est quelqu'un qui s'investit sur un plateau, qui fait confiance, qui se laisse diriger dans la précision et la nuance. C'est une comédienne sans réserve, prête à prendre des risques. Elle sent d'elle-même quand elle est juste. Le couple qu'elle forme avec Jared fonctionne vraiment bien à l'écran, il se

dégage d'eux une troublante complicité. Je l'avais vue souvent dans des rôles de femmes très "femmes". Et je pressentais qu'elle pouvait être tout aussi à l'aise dans un registre différent, celui de quelqu'un qui ne fait pas attention à elle, les pieds ancrés dans le sol, avec la tête dans les nuages. Son personnage, Anna, ne s'attache à rien, ne possède rien, est toujours prêt à plier bagage. Il lui va à merveille. Elle a une grâce et une force magnifiques dans ce film.

Évoquons aussi ceux qui jouent les parents de Nemo : Rhys Ifans et Natasha Little...

J'avais évidemment vu Rhys dans *Coup de foudre à Notting Hill* de Roger Michell où il était incroyablement drôle. Mais je l'avais aussi trouvé particulièrement troublant dans *Enduring Love* du même réalisateur, où il jouait un homosexuel amoureux transi. Je savais donc qu'il possédait cette double facette, indispensable pour jouer la cassure entre le papa facétieux et celui qui voit soudain sa vie brisée. Natasha, m'a été conseillée par mon directeur de casting anglais. C'est une grande actrice de théâtre. Dès notre première rencontre, elle m'a sidéré. C'est une comédienne qu'il faut à peine diriger, il suffit de lui dire le résultat qu'on attend d'elle, elle vous le donne aussitôt. Ce rôle était déterminant pour le film : il fallait que la mère brise le bonheur de l'enfance, et qu'on ait en même temps envie de partir avec elle. C'est ce que Natasha a réussi.

Quel directeur d'acteurs êtes-vous ?

En fait, ce sont les comédiens qui me disent comment les diriger. Je cherche ce dont chacun a besoin. J'ai été surpris par les adolescents à qui j'avais juste besoin d'expliquer où leurs personnages devaient aller sans avoir à détailler le chemin à accomplir pour y parvenir. Ils avaient l'essentiel : le contrôle de la perte de contrôle ! Mais une fois encore, comme quand j'écris, je suis incapable de dire avec précision comment je dirige un acteur. Je sais simplement que je prends un plaisir fou à les regarder, à leur dire comment j'envisage telle ou telle scène. À partir de là, certains acteurs ont besoin qu'on leur parle beaucoup, qu'on leur





explique le passé de leur personnage, et d'autres qu'on ne leur dise rien. À moi de m'adapter pour que chaque acteur puisse prendre le maximum de plaisir à jouer et puisse arriver à ce moment de grâce où il perd le contrôle pour devenir son personnage. Jared, lui, y arrive par la fatigue. D'autres par la confiance...

Comment avez-vous vécu vos retrouvailles avec un plateau, après tant d'années d'absence ?

Je n'ai jamais eu autant de plaisir sur un plateau, essentiellement grâce à tous ceux qui m'ont entouré. Les choses coulaient naturellement. Je n'ai jamais été fatigué. Je pense aussi que, même sans tourner, j'ai évolué. Je pensais différemment, donc je filmais autrement.

Et le fait de mêler des cultures différentes dans vos équipes techniques pour un tournage entamé en Belgique, poursuivi au Canada et terminé en Allemagne n'a-t-il pas compliqué les choses ?

Il y avait une base d'équipe belgo-française, sur laquelle se sont rajoutés les autres. En charge de la décoration Sylvie Olivé (qui a reçu lors de la Mostra de Venise 2009 le prix de la meilleure contribution technique et artistique pour ses décors), a fait un travail essentiel pour m'aider à traduire en images mon scénario, et trouver une grammaire visuelle propre à chacune des vies de Nemo, en jouant sur les couleurs. Trois petites filles : la première a une robe rouge (Anna), la deuxième une robe bleue (Élise) et la troisième une robe jaune (Jeanne). On a gardé ces couleurs comme des codes visuels pour chacune de leur vie. Ainsi, dans la vie où Nemo choisit la petite fille qui a une robe jaune, tout le décor est teinté de jaune alors que le rouge et le bleu sont absents. Même logique et mêmes conséquences pour les deux autres histoires. Ça peut paraître appuyé mais, à l'écran, ça passe très discrètement. C'est comme si en choisissant une vie, il renonçait aux autres couleurs et allait vers le monochromatique. Dans l'enfance, toutes les couleurs existent. Pour Nemo vieux, il ne reste que le blanc.

Y a-t-il eu des scènes que vous redoutiez de tourner ?

J'étais un peu anxieux sur les scènes d'amour avec les adolescents. Je voulais montrer que l'attraction charnelle à l'adolescence est aussi forte qu'à l'âge adulte. Il fallait arriver à une pudeur et à une puissance en même temps, il fallait qu'il n'y ait aucune réserve dans le regard des personnages, sentimentalement, et qu'il n'y ait donc aucun malaise, ni entre les acteurs, ni par la présence de l'équipe. Et, rapidement, au bout de cinq minutes, j'étais rassuré parce que c'était de la chorégraphie. Sur les scènes intimes par les mots ou par un regard, ma caméra restait sur les visages. Alors que sur les scènes sensuelles, on faisait des choses assez chorégraphiques. Ils devaient par exemple s'embrasser debout contre le mur, rouler puis se retrouver couchés dans le lit. Pour tourner cette scène, le lit était debout contre le mur et les deux comédiens devaient faire semblant d'être couchés pendant que la caméra basculait. Du coup, la pudeur s'envolait au profit de l'exercice chorégraphique.

Une des gageures du film est la reconstitution du futur.

Cela tient essentiellement à trois personnes : Sylvie Olivé, que je viens d'évoquer, François Schuiten qui a supervisé le futur de manière générale, et Louis Morin qui s'est occupé des effets spéciaux. Je me suis reposé sur ces trois-là, dont le but était de montrer un futur comme on ne l'a pas encore fait au cinéma. Autant dire que c'est un but difficile à atteindre. Plus on faisait des recherches, plus on voyait que tout avait été fait. L'idée du voyage touristique sur Mars nous est venue vers la fin. Ça permettait un décalage. Quant au conteneur qui recueille les corps endormis dans le vaisseau, il a nécessité des recherches, notamment sur la manière dont les animaux en hibernation dorment sans se créer d'escarres. Sylvie Olivé s'est inspirée des barquettes de viande sous cellophane. Elle a ensuite fait de nombreuses recherches et a fini par trouver chez un fabricant de latex sado maso à Paris un latex de la bonne couleur, avant de faire des essais avec un aspirateur inversé pour arriver à pendre quelqu'un sous vide. Cela prend



des mois pour que ça ait l'air normal et original. Le son contribue également beaucoup à créer cet univers du futur. Le son s'adresse à l'inconscient, il change l'image et laisse imaginer tout ce qu'on ne voit pas.

La musique joue un rôle essentiel dans le rythme. Quelles ont-été vos directions dans ce domaine ?

Il y a quelques chansons préexistantes, comme *Mr. Sandman*, qui étaient présentes dès l'écriture du scénario. Ensuite, avec mon frère Pierre - qui a composé la musique de tous mes long-métrages - on a travaillé sur des thèmes simples, et sur des boucles qui se décalent les unes par rapport aux autres. Un mélange de simplicité apparente et de complexité sous-jacente. Il a écrit des thèmes qui se superposent pour en former un nouveau, chacun des thèmes continuant à exister tout en étant mélangé à l'autre. J'avais envie d'une musique qui ne force pas l'émotion, qui reste en deçà. Avec Pierre nous avons donc fait le choix d'une orchestration minimaliste, sans orchestre symphonique, le plus souvent avec une guitare seule. Nous voulions que l'on sente l'instrument et la personne qui joue. Ce parti pris résume d'ailleurs cette aventure : un projet un peu maximaliste avec une approche minimaliste.

Comment décririez-vous votre collaboration avec Philippe Godeau comme producteur ?

Philippe est un ami, ce qui détermine les rapports entre nous, un ami très courageux de porter un tel projet et d'avoir pris de tels risques. J'ai parlé à Philippe du projet dès le départ, et il a été mon premier lecteur. Ça a été un challenge énorme pour lui, de monter un tel film qui se tourne dans autant de pays, avec un budget d'habitude réservé aux films d'action ou aux comédies. Ce n'est pas le budget d'un film expérimental. Mais grâce aux moyens engagés pour ce tournage de 26 semaines, je crois qu'on a réussi à faire un film atypique, pas formaté.

Parvenu au terme de cette aventure, qui est *Mr. Nobody* pour vous ?

« Un, cent, mille et personne ». Comme spectateur, j'aime le cinéma parce qu'il permet de vivre par procuration une expérience que notre existence ne pourra sans doute jamais nous offrir. Le cinéma permet de multiplier les hypothèses de vie. Vivre pour quelques heures la vie d'un habitant de l'Ouzbékistan, ou être trappeur en Alaska. L'expérience que propose *Mr. Nobody* est de ne pas choisir et de tout expérimenter, pour s'apercevoir à la fin que toutes les hypothèses sont intéressantes. J'aimerais que les spectateurs ressentent cela : « Il n'y a pas de bon choix ou de mauvais choix mais seulement la manière de les vivre. » A ce titre, la question de la liberté est un des thèmes essentiels de mon film. Qu'est-ce qui fait que je me sens libre ? Est-ce quand je peux répondre positivement à une pulsion, à un désir ? Mais d'où vient cette pulsion ? De mon passé ? De mon éducation ? De mes parents ? De ce que mes grands-parents ont vécu ? Quelle est la liberté d'un choix ? Qu'est-ce que le « libre arbitre », deux mots à mes yeux contradictoires ? Avec *Mr. Nobody*, j'ai donc souhaité, en quelque sorte, faire un conte philosophique sans morale.

Le vieux Nemo, après avoir vu s'écrouler toutes ses certitudes, après avoir appris à vivre sereinement dans le doute, aurait pu dire en conclusion : « Dans la vie, c'est jojo ou c'est pas jojo. Si c'est jojo, faites-le. Si c'est pas jojo, ne le faites pas. »



Mr. Nobody est tout le monde et personne à la fois.
Une illusion. Le fruit de rêves.
Il représente à la fois l'amour, l'espoir, la peur, la vie et la mort.

Jared Leto



LES ACTEURS >> ENTRETIEN



Connaissez-vous le travail de Jaco Van Dormael avant de tourner avec lui ?

Jared Leto : J'avais entendu beaucoup de belles choses à propos de lui mais je n'avais pas vu ses films. J'en connaissais juste les titres. Ce fut réel un plaisir de découvrir son travail, j'ai été très impressionné par ses films et sa manière de réaliser.

Sarah Polley : *Toto le héros* est l'un des plus beaux films que j'ai vus. Jaco a une manière unique de voir le monde et une imagination particulière. Ses films ne ressemblent à aucun autre et ils expriment de manière éclatante qui il est, son humanité.

Diane Kruger : Pour être honnête, je ne connaissais pas son nom. Mais à sa sortie, j'avais beaucoup aimé *Toto le héros*. Le scénario m'avait touchée et j'avais l'impression que les comédiens me prenaient par la main pour m'entraîner dans un rêve.

Linh-Dan Pham : J'avais vu *Toto le héros* que j'avais adoré. Il y a dans ce film toute la poésie et la fantaisie qu'on retrouve dans *Mr. Nobody*, ce côté touchant qui nous ramène avec bonheur vers l'enfance.

Comment êtes-vous arrivé(e) sur ce film ?

Jared Leto : J'ai vu pour la première fois Jaco à la fin d'un concert que je donnais à Utrecht, aux Pays-Bas. On m'avait prévenu de sa venue juste avant de monter sur scène. J'avais lu son scénario quelques mois plus tôt et j'avais été complètement emporté par l'histoire. En repensant à la qualité de l'écriture et à la forte émotion que j'avais ressentie en lisant le scénario, je lui ai immédiatement dit à quel point il était génial et que bien évidemment j'étais d'accord pour faire ce projet.

Sarah Polley : Dès que j'ai appris que Jaco préparait un nouveau film, j'ai voulu en faire partie à tout prix. J'ai fait part de ce désir et ai rapidement eu le scénario en main. À la lecture, j'ai su que je voulais jouer Elise. Nous avons convenu d'un rendez-vous à New-York. Je me suis entraînée pour le convaincre que

j'étais l'actrice qu'il lui fallait pour le rôle. Il est arrivé en espérant, lui, que j'allais accepter ! On était donc vraiment sur la même longueur d'ondes. Cela a donné le ton de ce qu'a été cette aventure : tout s'est enchaîné comme par magie. Je n'ai jamais été aussi heureuse sur un plateau.

Diane Kruger : Je suis venue un peu par hasard sur ce projet. C'est quelqu'un d'autre qui devait tenir le rôle et ne l'a finalement pas fait. Dans le but de me convaincre, j'ai eu la chance qu'on me fasse découvrir un premier montage des scènes tournées avec mon personnage et celui de Jared, enfant. C'était absolument sublime. Le lendemain, je suis partie voir Jaco en Belgique. À chaque première rencontre avec un metteur en scène, j'essaie de m'habiller comme le personnage pourrait l'être. J'avais choisi de mettre une robe rouge. Quand je suis arrivée, Jaco est resté bouche bée. J'étais, sans le savoir, habillée comme Anna de la couleur rouge, code visuel de tout son univers. Ça a été le début de l'aventure.

Linh-Dan Pham : Comme son film était tourné en anglais, Jaco ne voulait a priori pas faire de casting en France. Il se disait que les Français ne parlaient pas cet anglais sans accent, nécessaire au rôle. Puis, un jour, j'ai reçu un coup de fil de son premier assistant, Renaud Alcalde, qui m'a expliqué que Jaco Van Dormael avait vu *De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard et souhaitait travailler avec moi. Son directeur de casting à Londres m'a appelée peu après et ce coup de fil fut un vrai test d'anglais ! Cinq minutes après avoir raccroché, il m'a rappelée pour me dire qu'il m'envoyait le scénario afin d'organiser une rencontre ! J'ai découvert comment Jaco travaillait, en douceur. Assez directif tout en laissant beaucoup de liberté.

Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario ?

Jared Leto : J'ai été littéralement stupéfait. Au risque que cela fasse un peu cliché, pour moi, Jaco est un véritable génie. Son scénario est d'une complexité et d'une fluidité hallucinantes. Ce qu'il écrit, ce qu'il transmet est singulier, original, unique. Il est loin de tout conformisme, des clichés hollywoodiens que j'ai l'habitude de lire. Pour un acteur, c'est un cadeau inestimable de pouvoir travailler avec lui.





Sarah Polley : Je l'ai lu et relu plusieurs fois. Je ne sais pas vraiment si c'est parce que je n'avais pas tout compris ou juste pour le plaisir de me replonger à chaque fois dans ce délice. Se plonger dans ce scénario, c'est comme dévorer un roman majeur. Je l'ai même fait lire à toute ma famille dans la foulée et cela a nourri pas mal de discussions entre nous !

Diane Kruger : En le lisant, je n'en revenais pas de ma bonne étoile. C'était une très belle proposition. Car même si ce scénario n'est pas simple à lire car extrêmement riche, j'ai tout de suite pensé aux émotions ressenties devant *Eternal sunshine of the spotless mind* de Michel Gondry. Tout ce questionnement autour des choix auxquels on est tous à un moment confronté dans nos vies. Et puis je trouvais que le personnage d'Anna était le plus poétique, celui auquel on a envie de s'identifier.

Linh-Dan Pham : Je suis beaucoup revenue en arrière au fur et à mesure de la lecture. Je me demandais comment Jaco allait s'en sortir pour faire tenir autant d'idées dans un film. Mais je sentais que ça allait être dans la veine de *Toto le héros* donc je n'ai pas hésité une seconde. En plus, Jaco ne fait qu'un film tous les dix ans donc je n'allais pas le louper !

Comment définiriez-vous votre rôle ?

Jared Leto : *Mr. Nobody* est tout le monde et personne à la fois. Une illusion. Le fruit de rêves. Il représente à la fois l'amour, l'espoir, la peur, la vie et la mort. C'est sans aucun doute le personnage le plus complexe que j'ai jamais eu à jouer. C'était un challenge de garder toutes ces vies concentrées en un seul personnage tout au long du tournage, sans ne jamais se perdre.

Sarah Polley : Elise est une jeune femme qui a beaucoup d'amour en elle. Elle aspire à être la meilleure des mamans mais elle n'y arrive pas. Elle est donc frustrée par cette incapacité à vivre comme elle aimerait, tout cela à cause de sa dépression. Elle ne comprend pas pourquoi elle n'arrive pas à s'en sortir. Et au fil du temps, elle développe un sentiment de honte et de culpabilité par rapport à son mari et ses enfants.

Diane Kruger : Anna est à mes yeux le personnage le plus entier de tous. Dans chacune de ses vies du film, elle va au bout des choses. Elle se marie ainsi avec un homme et tient jusqu'au bout sa promesse de ne jamais tomber amoureuse de quelqu'un d'autre. C'est un peu la femme que je rêvais d'être...

Linh-Dan Pham : Elle s'appelle Jeanne. Elle aime passionnément Nemo Nobody mais lui ne l'aime pas. Ils se sont rencontrés sur un malentendu. Elle le pensait honnête et plein d'amour pour elle. Mais, alors qu'ils ont fondé une famille, elle s'aperçoit qu'il manque quelque chose dans leur relation, qu'il n'est jamais vraiment là. Je crois que ces histoires sont très fréquentes. Moi-même, je me suis posée des questions par rapport au couple. Comment évolue l'amour au fil du temps ? Quand la passion s'éteint, l'amour s'envole-t-il ou non ? Et puis, cela montre aussi que les vies parfaites sur papier peuvent ne pas l'être dans la réalité. Car en apparence tout va bien pour Jeanne et Nemo : un beau couple avec de beaux enfants qui vit dans une maison magnifique. Et pourtant, ça ne marche pas. C'est tragique et ça me bouleverse !

Comment avez-vous préparé ce film ?

Jared Leto : Je me suis avant tout appuyé sur le scénario. J'avais une confiance totale en ce que Jaco avait écrit. À partir de là, j'ai fait travailler mon imagination... En fait, il fallait ne pas oublier que toutes les vies sont vécues par une seule et même personne. Si ce film brise beaucoup de règles, je n'interprète qu'un personnage avec beaucoup de ramifications différentes. Mon but a donc été de parvenir à jouer douze versions différentes de la même personne, au gré des choix qu'il fait. Et donc de construire les différences entre chacune sans s'éloigner d'une base commune. Travailler dans le détail le plus infime.

Sarah Polley : Honnêtement, je n'ai pas trouvé ce personnage si difficile à composer. J'avais tellement confiance en Jaco que tout s'est fait naturellement. On a juste parlé et ces conversations ont suffi à m'éclairer. Quand on sent qu'un réalisateur vous fait confiance et que c'est réciproque, rien ne vous fait peur. Tout coule de source. On va naturellement trouver en soi ce qui est nécessaire au personnage. D'autant plus sur le plateau de ce film où il régnait vraiment une atmosphère amicale et joyeuse. C'est dans ces moments-là que le métier d'actrice devient le plus beau métier du monde.



Diane Kruger : Évidemment, Jaco m'a beaucoup parlé de la manière dont il voyait ce personnage. Mais ce sont les costumes et surtout le fait d'être brune qui m'ont aidé à devenir Anna. L'univers de chaque personnage est défini avec une précision rare chez Jaco. Cette Anna est tellement éloignée de ce que je suis dans la vie, qu'étrangement ce fut assez évident de me fondre dans le personnage.

Linh-Dan Pham : Jaco laisse beaucoup de liberté en amont. Pour ma part, j'ai surtout travaillé sur mon accent anglais. J'ai eu un coach qui par la suite est venu sur le plateau. Et je me suis vite aperçue que dans toutes les prises où l'accent était juste, le jeu suivait. Sur le personnage en lui-même, c'était plus simple. Être folle amoureuse, je peux comprendre ce que c'est. Je n'ai pas eu à chercher très loin et à faire mon Actor's Studio !

Racontez-nous Jaco sur le plateau...

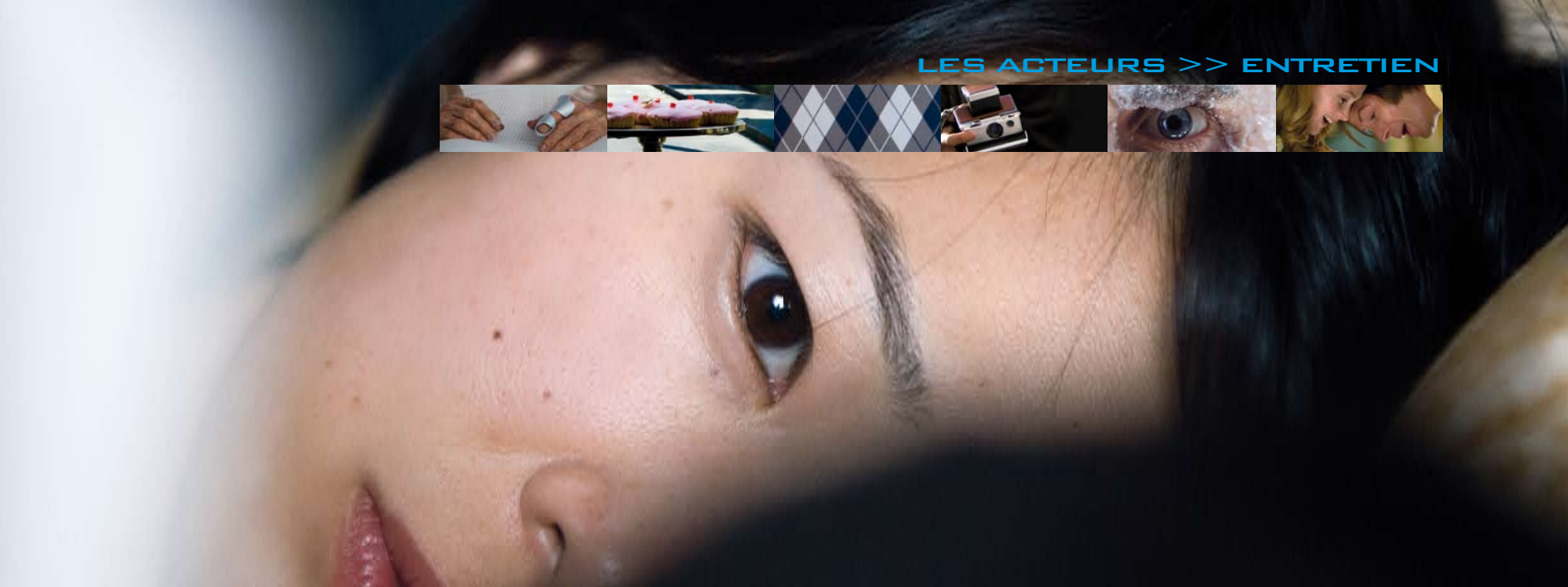
Jared Leto : On sent que Jaco aime les acteurs. En tout cas, il sait où il va et il est très précis pour nous le communiquer. C'est quelqu'un d'adorable et de très délicat. Le dialogue est toujours ouvert. Et quand j'avais des idées très précises sur ce que je voulais faire, et notamment sur toutes les scènes où je joue Nemo Nobody en vieillard, il m'écoutait et m'encourageait. Je pense que c'est

lors des répétitions, que j'ai vraiment rendu Jaco heureux pour la première fois. Il a vu que j'avais compris ce qu'il voulait et que mes propositions ne faisaient que prolonger ses intentions. On faisait bien le même film. Alors, au final, ce n'est pas ma performance mais celle de Jaco qu'on voit à l'écran ! On a tous fait ce film pour lui. C'est un vrai artiste. Quelqu'un de rare humainement et professionnellement.

Sarah Polley : Jaco est quelqu'un de profondément joyeux qui sait faire partager son enthousiasme. Il est en empathie permanente avec ses acteurs. Il ne nous lâche jamais du regard. Il est avec nous. On se sent en sécurité. C'est la meilleure direction d'acteurs possible.

Diane Kruger : Un metteur en scène a souvent un regard de désir pour son actrice. Jaco, lui, aime ses personnages. Il est amoureux, dans le sens le plus pur du terme. Il a écrit ce scénario depuis dix ans donc il connaît sur le bout des doigts chaque détail intime de chaque personnage. Il a vécu avec chacun d'eux. Sur le plateau, il m'a vraiment regardée, il a vraiment regardé Anna. Il a intégré toutes les idées que j'ai pu avoir sur ce personnage, très naturellement, et il a su trouver les mots-clés pour débloquer une situation ou une scène difficile.

Linh-Dan Pham : Il est toujours de bonne humeur ! Il dit toujours que la vie est



LES ACTEURS >> ENTRETIEN



trop courte et souvent très difficile et qu'il faut donc rigoler autant qu'on peut. Il s'entoure donc de gens qu'il aime. Quand il vous choisit, il vous ouvre les bras et les bras de sa famille de cinéma. J'ai donc trouvé ce tournage chaleureux et convivial, ce qui pousse forcément à donner le meilleur de soi-même. J'aime son idée qu'on n'ait pas besoin de souffrir pour l'art. Ensuite, techniquement, il laisse beaucoup de liberté puis corrige au fur et à mesure des prises. Il n'a pas besoin de beaucoup de prises en général. Mais on sent qu'aucun petit détail ne lui échappe. Ces petits détails qui peuvent passer inaperçus – un regard furtif... - mais qui font souvent une scène.

Comment avez-vous vécu ce tournage ?

Jared Leto : C'était vraiment un tournage de longue haleine. Il a fallu quitter son quotidien pendant six ou sept mois. Certains jours, je devais jongler entre quatre Nemo Nobody différents ! Avec le recul, je dirais que mon approche a été assez scientifique, très cérébrale pour ne pas me perdre. Ensuite, j'ai évidemment pu compter sur le regard de Jaco qui vous accompagne et vous porte. Ce fut un moment vraiment magnifique à vivre, sans drame, ni souci insurmontable, avec une réelle fluidité. Sur le plateau, il y avait une sensibilité que je n'avais encore jamais connue jusque-là. La majorité de l'équipe ayant déjà travaillé aux côtés de Jaco sur ses précédents films, on sentait un grand respect pour son travail. Je le

dis et je le répète, c'est un cadeau merveilleux d'avoir été invité dans cette famille pour vivre cette aventure.

Sarah Polley : Grâce à l'ambiance créée par Jaco, j'ai pris un plaisir fou à être au milieu de cette équipe. Je n'ai pas eu besoin de m'isoler pour me concentrer avant mes scènes les plus dures, à l'exception des premiers jours, où je voulais m'assurer que j'allais être capable d'accéder à cette noirceur dans laquelle Élise peut se perdre. Mais je me suis vite aperçue que je n'avais pas besoin d'être seule dans mon coin, à broyer du noir pour atteindre cet état-là. Toute l'équipe était tellement passionnée par le travail de Jaco, qu'elle nous portait.

Diane Kruger : L'ambiance était super joyeuse. J'ai déjà connu beaucoup de plateaux extrêmement sympathiques, mais là, il y avait un côté familial inédit pour moi. Jaco connaissait la plupart des techniciens depuis des années. Et, sur toute la durée du tournage, je n'ai jamais eu l'impression de travailler. D'ailleurs, même lorsque je ne tournais pas, j'allais sur le plateau voir les autres simplement pour passer un bon moment avec eux.

Linh-Dan Pham : Comme le tournage était très long, je suis arrivée à chaque fois en pointillés. Ce qui n'a rien de simple. Mais, à chaque fois, j'avais l'impression de les avoir quittés la veille !



Quelle scène redoutiez-vous le plus ?

Jared Leto : Ce qui m'inquiétait le plus c'était de jouer le rôle de Nemo marié à Élise interprétée par Sarah Polley. C'est le rôle le plus éloigné de ce que je suis. Jaco a écrit ce personnage comme quelqu'un qui ne sait pas quoi faire, ni comment, ni quand, qui se sent complètement impuissant face à la détresse de sa femme. J'étais un peu perdu dans ces scènes. J'avais envie d'être beaucoup plus fort que le personnage. De plus, n'ayant pas d'enfant moi-même, incarner Nemo dans le rôle d'un père de trois enfants, n'avait rien d'évident. C'est dans ces moments là que j'ai été le plus nerveux sur le tournage. Je n'avais pas de repères. Mais Jaco a été très patient avec moi et il m'a beaucoup aidé.

Sarah Polley : La scène de l'anniversaire de la fille d'Élise. J'étais terrifiée car j'avais le sentiment de m'humilier devant des enfants en jouant cette maman un peu folle. Je pensais que tous ces enfants allaient me fixer en se demandant si je n'étais pas moi même un peu dingue !

Diane Kruger : Jouer des scènes romantiques est toujours complexe. C'est facile de rentrer dans le cliché. D'autant plus que celles que vit Anna sont toujours extrêmes : dans la déchirure ou dans les retrouvailles. Il fallait prendre garde de ne pas en faire trop. C'est ce qui m'inquiétait le plus...

Linh-Dan Pham : La scène dans le lit où Jeanne essaie de confronter Nemo Nobody à son manque d'amour pour elle et lui reproche, entre autres, de ne même pas savoir le nombre de morceaux de sucre qu'elle met dans son café. Je la redoutais pour son côté émotionnel mais aussi parce que c'est un moment clé de leur histoire. Jeanne essaie de sauver leur relation mais se heurte à un mur puisque Nemo ne réagit pas.

Si vous aviez une image à retenir de toute cette aventure, quelle serait-elle ?

Jared Leto : Il y en a tellement. Nous avons tourné à Bruxelles, Anvers, Montréal, Londres et Berlin. C'est le genre d'expérience qui n'arrive qu'une fois dans une

vie, et je ne remercierai jamais assez Jaco pour son invitation et sa confiance. J'espère que le film est tout ce dont il avait rêvé, ce fut un réel plaisir de travailler avec lui. Si Jaco est heureux alors je suis heureux !

Sarah Polley : J'ai juste le souvenir d'avoir passé mon temps à rire. Ce qui peut être étrange quand on voit le personnage que je joue. Mais je ne vous mens pas, ça s'est vraiment passé comme ça !

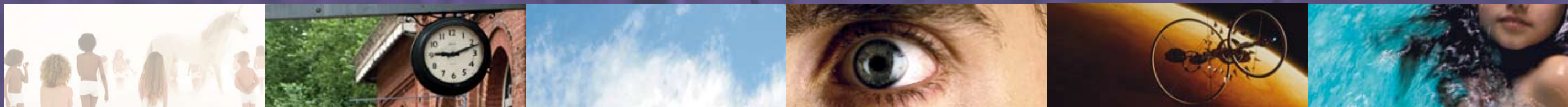
Diane Kruger : Parmi tous les beaux moments que j'ai vécus, le plus inoubliable pour moi restera ma dernière journée de tournage. Sarah et Linh-Dan avaient déjà terminé. Jared allait encore continuer dix jours et j'étais la dernière actrice à partir. Jaco pleurait et Philippe (Godeau) était hyper triste... C'était émouvant et gravé depuis dans ma mémoire.

Linh-Dan Pham : Le jour où, au Canada, on a tourné les trois mariages de Nemo Nobody avec ses trois femmes, Diane Kruger, Sarah Polley et moi. Juste avant, Jared nous avait expliqué qu'il avait un style de baiser particulier pour chacune. Moi, j'ai eu droit au sexy kiss. Et c'était bien !



Un film est une matière vivante, il évolue constamment.

Philippe Godeau



**PHILIPPE GODEAU >> NOTES
DE PRODUCTION**



Philippe Godeau : A la fin du *Huitième jour*, Jaco m'a dit : « Pour mon prochain film, je vais faire quelque chose de simple, pas cher et rapide ! ». Et puis, petit à petit, ça a pris une toute autre tournure... Un film est une matière vivante, il évolue constamment. L'accouchement a été très long, car Jaco ne fait pas partie des gens qui font les choses pour faire les choses. C'est un artiste avant d'être un cinéaste. Il faut lui laisser le temps pour arriver au bout de ses inspirations.

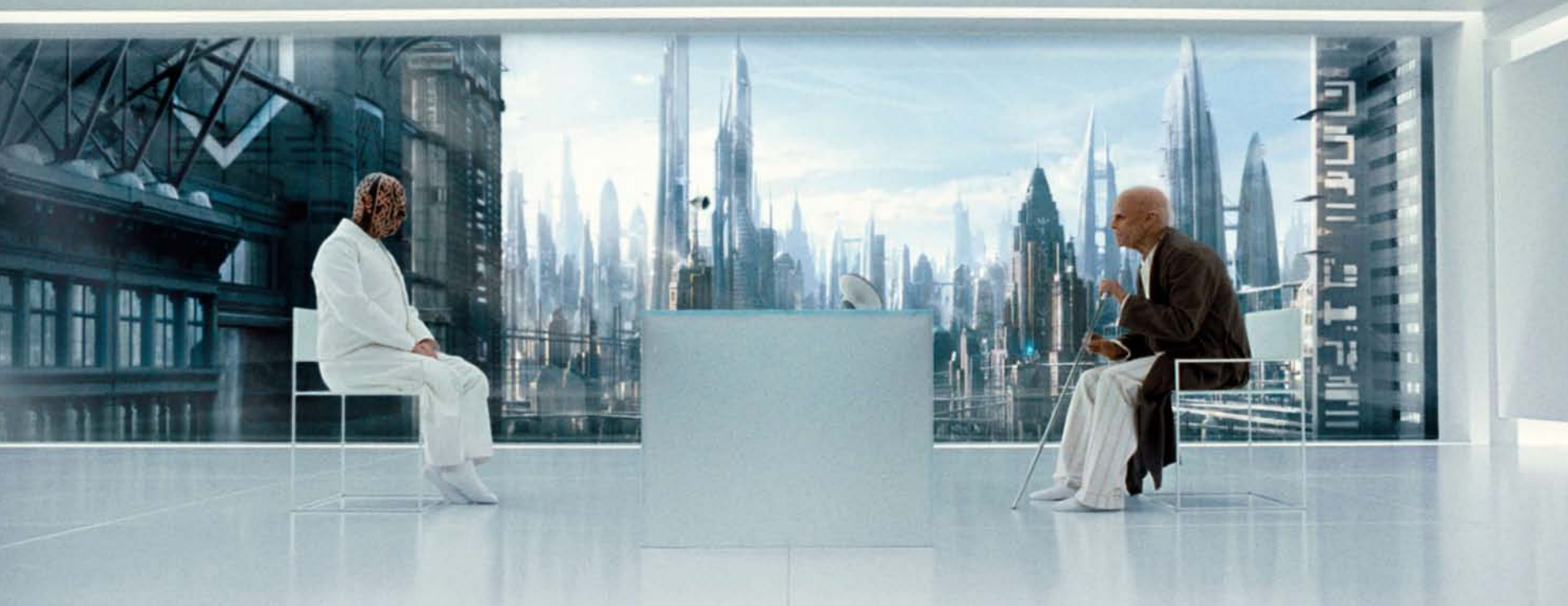
LE FINANCEMENT

J'ai lu pour la première fois le scénario à Cannes en 2004. On pouvait alors le budgéter à 50 millions d'euros, ce qui signifiait concrètement qu'il était impossible à financer. Jaco étant avant tout mon ami, je lui ai dit la vérité : il fallait trouver des coproducteurs. Alors, on a travaillé ensemble pour arriver à une forme un peu moins coûteuse. Cela restait évidemment un film cher et très difficile à monter mais pas infaisable. Personne ne voulait prendre le risque d'un tel coût avec un tournage de six mois et les risques que cela supposait. Pathé et Wild Bunch m'ont ensuite rejoint, non pas sur le casting puisqu'à ce moment là aucun comédien n'avait encore été signé, mais bien pour le projet et la réputation de Jaco. C'est extrêmement rare aujourd'hui, surtout sur un film de cette ampleur. Les sommes qu'ils engageaient étaient cependant loin de couvrir le budget de *Mr. Nobody*. J'ai donc été amené à prendre le risque de mettre

une très forte garantie personnelle sur ce film pour que la machine se mette en marche. En gros, si je n'avançais pas l'argent en pariant sur le fait que je pourrais me rembourser sur d'éventuels investisseurs qui arriveraient au fur et à mesure, *Mr. Nobody* serait resté lettre morte. On a eu aussi la chance de se lancer dans cette aventure avant la crise qui frappe actuellement. Aujourd'hui, même avec toute la meilleure volonté du monde, je n'aurais pas pu monter ce film.

JACO ET MOI

Avec Jaco, on s'est connus sur *Toto le héros* puis on a travaillé ensemble sur *Le Huitième jour*. Et même si chaque film est différent, la base reste la même : une confiance partagée. Nous avons besoin de temps chacun de notre côté. Lui, pour aller au bout de ses inspirations artistiques. Moi pour rendre les choses possibles financièrement. On se voit tout le temps mais on parle quasiment toujours d'autre chose ! On sait que chacun avance de son côté, on n'a pas besoin de faire de point. Entre nous, tout se fait de manière naturelle. Je ne vais pas me mettre derrière sa caméra pour lui dire ce qu'il doit faire. Et lui ne se mêle pas du financement. Mais, sur un plateau, il cherche dans mon regard ce que je pense. Il me fait confiance sur tout ce qui concerne la sortie des films : le choix de l'affiche, de la bande-annonce... On se complète bien, je crois.



LE TOURNAGE

Sur six mois de tournage, il n'y a pas eu une journée de dépassement. Il a pris une autre ampleur financière que celle prévue au départ mais de manière maîtrisée et souhaitée.

Au final, cette phase a été le moment le plus agréable de cette aventure. Certes, les journées étaient longues, le plan de travail dingue entre la Belgique, le Canada et l'Allemagne... Mais il n'y a eu aucun problème majeur. Toutes les difficultés ont été résolues grâce au plaisir évident qui se dégageait de l'ensemble de l'équipe. Je n'ai jamais vu Jaco aussi heureux que sur le tournage de *Mr. Nobody*. C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle je l'incite à tourner plus souvent !

LA POST-PRODUCTION

Ce sont des films où la post-production est très longue : le montage a duré un an. Je pense qu'il est difficile d'avoir encore du recul quand on a le nez dedans, comme Jaco, pendant tout ce temps. Ce n'est pas un hasard si c'est l'étape où nous avons le plus eu de discussions tous les deux, car j'avais le recul qui pouvait lui faire défaut. Ce fut une période complexe pour un perfectionniste comme Jaco car il aurait pu y passer dix ans et aboutir à un film tout à fait différent. Mais il est allé au bout des choses et on est tous contents du résultat final. Jaco maîtrise

la technique tout en ne perdant jamais de vue la poésie et en conservant intactes ses valeurs humaines. Tout se marie harmonieusement chez lui.

BILAN

Avec *Mr. Nobody*, je suis heureux de pouvoir montrer que suivre des gens, les accompagner, permet d'aller plus loin, de prendre des risques. Avec Jaco, on ne s'est pas endormis sur notre collaboration. Elle nous a poussés, chacun de notre côté, à nous dépasser, à faire des choses qui paraissaient impossibles. Je n'aurais pas été capable de produire ce film si je n'avais pas fait les autres films de Jaco, si je n'avais pas su comment il travaillait, comment il fonctionnait... Et, à l'arrivée, je suis évidemment heureux et fier de ce film car il ne ressemble à rien de ce que j'ai pu voir. Il arrive surtout à faire ressentir plein de choses que j'aurais aimé dire à mes enfants sur la vie, les choix qu'on rencontre... Jaco ne fait pas de discours mais nous fait sentir, vivre et revivre. C'est un tour de force !

*Jaco a une manière unique de voir le monde et une imagination particulière.
Ses films ne ressemblent à aucun autre...*

Sarah Polley



FILMOGRAPHIES



JACO VAN DORMAEL

LONGS MÉTRAGES

- 1996

LE HUITIÈME JOUR

Double prix d'interprétation masculine Cannes 1996
Nomination Meilleur Film Etranger Golden Globe 1997
- 1991

TOTO LE HÉROS

Caméra d'Or Cannes 1991
European Film Award 1991
Meilleur Acteur (Michel Bouquet), Meilleur Directeur de la Photo (Walther Van Den Ende)
Meilleur Scénariste (Jaco Van Dormael), Meilleur Premier Film (Jaco Van Dormael)
Joseph Plateau Award 1991
Meilleur acteur (Michel Bouquet), Meilleure actrice (Mireille Perrier),
Meilleur réalisateur belge (Jaco Van Dormael), Meilleur film belge
César du Meilleur film étranger 1992

COURTS MÉTRAGES

- 1985

DE BOOT
- 1984

E PERICOLOSO SPORGERSI

Grand Prix au Festival de Clermont-Ferrand 1985
- 1983

SORTIE DE SECOURS
- 1982

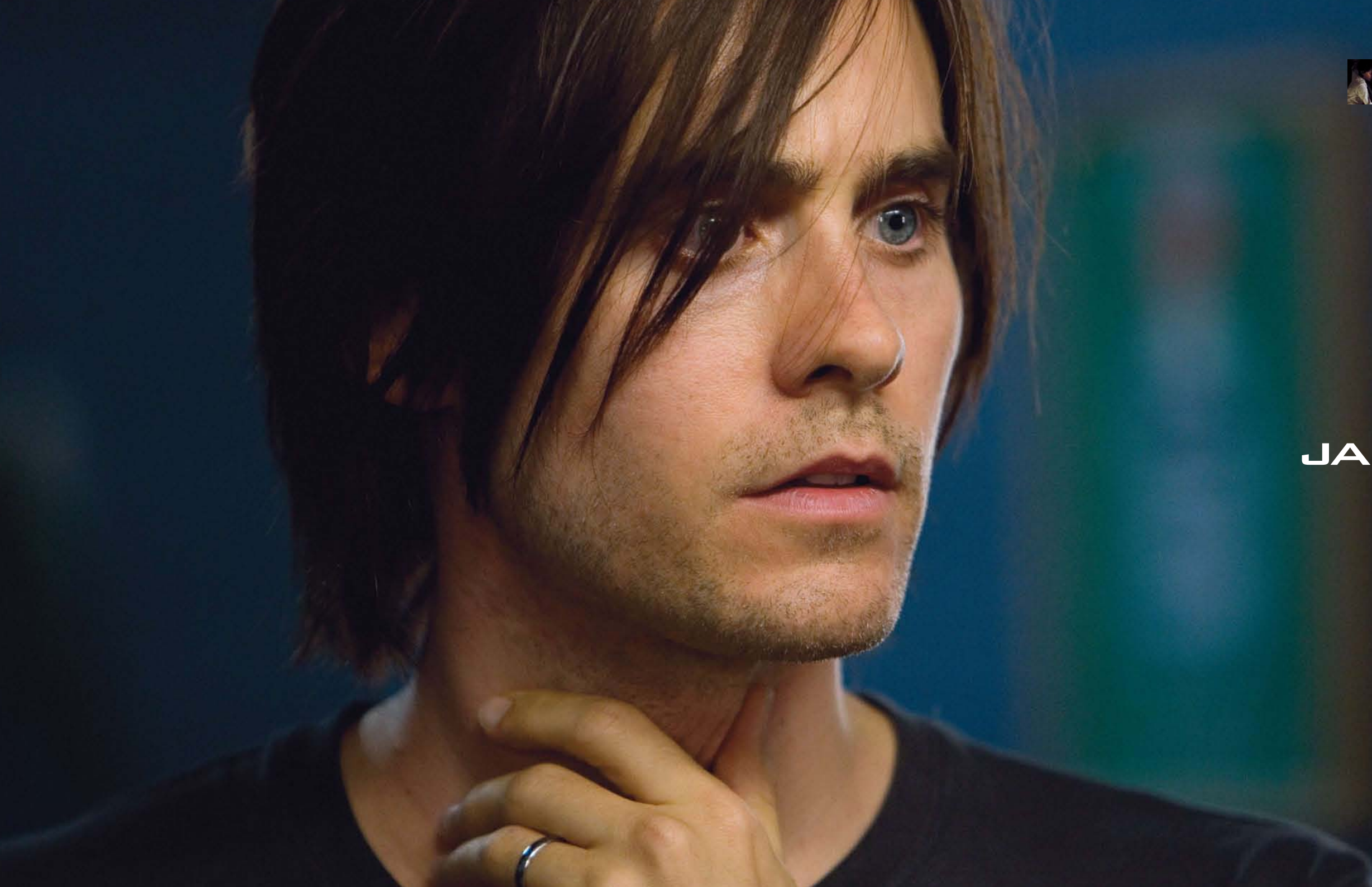
L'IMITATEUR
- 1981

STADE

LES VOISINS
- 1980

MAEDEL LA BRÈCHE

Student Academy Awards. USA 1981



JARED LETO >> NEMO

2008	CHAPITRE 27 de J.P Schaefer
2007	COEURS PERDUS de Todd Robinson
2006	LORD OF WAR de Andrew Niccol
2005	ALEXANDRE de Oliver Stone
2002	PANIC ROOM de David Fincher
2001	REQUIEM FOR A DREAM de Darren Aronofsky
2000	AMERICAN PSYCHO de Mary Harron
1999	FIGHT CLUB de David Fincher



SARAH POLLEY >> ELISE

- | | |
|------|--|
| 2009 | 3 NEEDLES de Thom Fitzgerald
SPICE de Vincenzo Natali |
| 2006 | LA VIE SECRÈTE DES MOTS de Isabel Coixet
DON'T COME KNOCKING de Wim Wenders |
| 2004 | L'ARMÉE DES MORTS de Zack Snyder |
| 2003 | MA VIE SANS MOI de Isabel Coixet |
| 2002 | LE POIDS DE L'EAU de Kathryn Bigelow |
| 2001 | NO SUCH THING de Hal Hartley
RÉDEMPTION de Michael Winterbottom |
| 2000 | THE LAW OF ENCLOSURES de John Greyson
GUINEVERE de Audrey Wells |
| 1999 | EXISTENZ de David Cronenberg
THE LIFE BEFORE THIS de Jerry Ciccoritti |
| 1997 | DE BEAUX LENDEMAINS de Atom Egoyan |
| 1994 | EXOTICA de Atom Egoyan |
| 1989 | LES AVENTURES DU BARON DE MÜNCHAUSEN de Terry Gilliam |

En tant que réalisatrice
2006 LOIN D'ELLE



DIANE KRUGER >> ANNA

- | | |
|------|---|
| 2010 | PIEDS NUS SUR LES LIMACES de Fabienne Berthaud
RUN FOR HER LIFE de Baltasar Kormakur |
| 2009 | INGLORIOUS BASTERDS de Quentin Tarantino
LASCARS de Albert Pereira Lazaro |
| 2008 | POUR ELLE de Frédéric Cavayé
BENJAMIN GATES ET LE LIVRE DES SECRETS de Jon Turteltaub |
| 2007 | L'ÂGE DES TÉNÉBRES de Denys Arcand
GOODBYE BAFANA de Bille August |
| 2006 | LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme Cornuau |
| 2005 | JOYEUX NOËL de Christian Carion |
| 2004 | BENJAMIN GATES ET LE TRÉSOR DES TEMPLIERS de Jon Turteltaub
TROIE de Wolfgang Petersen |
| 2002 | MON IDOLE de Guillaume Canet |



LINH-DAN PHAM >> JEANNE

- 2010 TOUT CE QUI BRILLE de Hervé Mimran et Géraldine Nakache
- 2009 ADRIFT de Bui Thac Chuyen
LE BAL DES ACTRICES de Maïwenn
- 2008 LE BRUIT DES GENS AUTOURS de Diastème
DANTE 01 de Marc Caro
- 2007 PARS VITE ET REVIENS TARD de Régis Wargnier
- 2005 LES MAUVAIS JOUEURS de Frédéric Balekdjian
DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques Audiard
César du meilleur espoir féminin
- 1994 JAMILA de Monica Teuber
- 1992 INDOCHINE de Regis Wargnier



FILMOGRAPHIES



2009 A CONGREGATION OF GHOSTS de Mark Collicott
THE BOYS ARE BACK de Scott Hicks
2005 VANITY FAIR, LA FOIRE AUX VANITÉS de Mira Nair
2004 JARDINAGE À L'ANGLAISE de Joel Hershman
2001 ANOTHER LIFE de Philip Goodhew
2000 THE CRIMINAL de Julian Simpson
1999 THE CLANDESTINE MARRIAGE de Christopher Miles

NATASHA LITTLE >> LA MÈRE

2010 HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT, PARTIE 1 de David Yates
NANNY MCPHEE AND THE BIG BANG de Susanna White
GREENBERG de Noah Baumbach
MR. NICE de Bernard Rose
2009 GOOD MORNING ENGLAND de Richard Curtis
2007 ELIZABETH : L'ÂGE D'OR de Shekhar Kapur
FOUR LAST SONGS de Francesca Joseph
HANNIBAL LECTER : LES ORIGINES DU MAL de Peter Webber
2006 CHROMOPHOBIA de Martha Fiennes
2004 DÉLIRE D'AMOUR de Roger Michell
2003 DANNY DECKCHAIR de Jeff Balsmeyer
2002 LE 51^{ÈME} ÉTAT de Ronny Yu
TERRE NEUVE de Lasse Hallström
2001 HUMAN NATURE de Michel Gondry
KEVIN & PERRY de Ed Bye
2000 LITTLE NICKY de Steven Brill
JANICE L'INTÉRIMAIRE de Clare Kilner
GANGSTERS, SEX & KARAOKE de Dominic Anciano
1999 COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL de Roger Michell
MORT CLINIQUE de Charles McDougall
1997 TWIN TOWN de Kevin Allen

RHYS IFANS >> LE PÈRE



TOBY REGBO >> NEMO 15 ANS

2010 HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT, PARTIE 1 de David Yates
2009 1939 de Stephen Poliakoff

JUNO TEMPLE >> ANNA 15 ANS

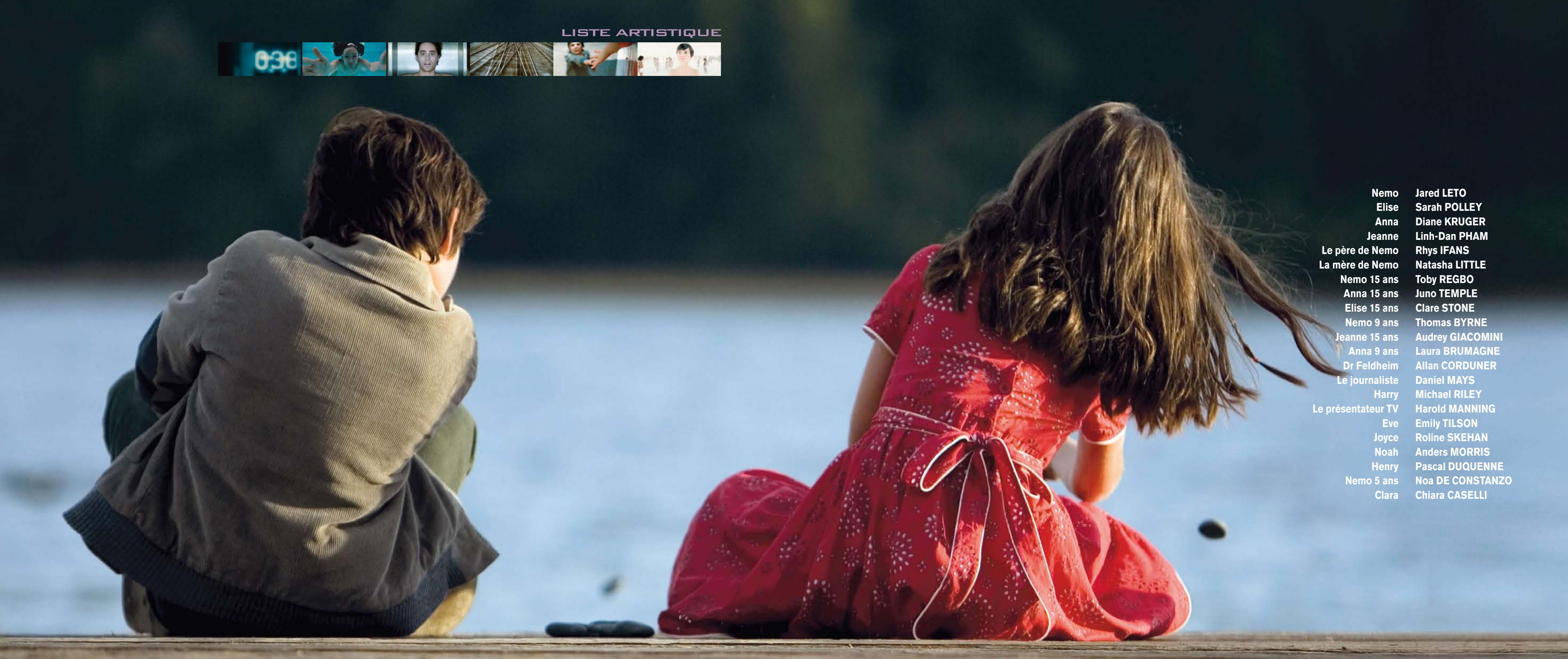
2010 GREENBERG de Noah Baumbach
1939 de Stephen Poliakoff
2009 CRACKS de Jordan Scott
L'AN 1 : DES DÉBUTS DIFFICILES de Harold Ramis
2008 DEUX SOEURS POUR UN ROI de Justin Chadwick
WILD CHILD de Nick Moore
2007 REVIENS-MOI de Joe Wright
ST. TRINIAN'S de Olivier Parker et Barnaby Thompson
2006 CHRONIQUE D'UN SCANDALE de Richard Eyre

*Jaco, aime ses personnages.
Il est amoureux, dans le sens le plus pur du terme.
Il a vécu avec chacun d'eux.*

Diane Kruger



**LISTES ARTISTIQUE & TECHNIQUE
ET MUSIQUES ADDITIONNELLES**



LISTE ARTISTIQUE



Nemo	Jared LETO
Elise	Sarah POLLEY
Anna	Diane KRUGER
Jeanne	Linh-Dan PHAM
Le père de Nemo	Rhys IFANS
La mère de Nemo	Natasha LITTLE
Nemo 15 ans	Toby REGBO
Anna 15 ans	Juno TEMPLE
Elise 15 ans	Clare STONE
Nemo 9 ans	Thomas BYRNE
Jeanne 15 ans	Audrey GIACOMINI
Anna 9 ans	Laura BRUMAGNE
Dr Feldheim	Allan CORDUNER
Le journaliste	Daniel MAYS
Harry	Michael RILEY
Le présentateur TV	Harold MANNING
Eve	Emily TILSON
Joyce	Roline SKEHAN
Noah	Anders MORRIS
Henry	Pascal DUQUENNE
Nemo 5 ans	Noa DE CONSTANZO
Clara	Chiara CASELLI



LISTE TECHNIQUE



Réalisation	Jaco VAN DORMAEL
Scénario	Jaco VAN DORMAEL
Image	Christophe BEAUCARNE A.F.C
Montage	Matyas VERESS - Susan SHIPTON
Son	Dominique WARNIER - Jane TATTERSALL Frederic DEMOLDER - Lou SOLAKOFSKI - Emmanuel de BOISSIEU
Assistant Réalisation	Renaud ALCALDE
Supervision effets visuels	Louis MORIN
Conception graphique du futur	Francois SCHUITEN
Décors	Sylvie OLIVÉ A.D.C
Costumes	Ulla GOTHE
Maquillage	Kaatje VAN DAMME
Casting	Toby WHALE - Fiona WEIR - Joanna COLBERT
Photographe de plateau	Chantal THOMINE DESMAZURES
Making of	Jules EERDENKENS
Musique originale	Pierre VAN DORMAEL
Production exécutive	Jean-Yves ASSELIN
Producteurs associés	Nathalie GASTALDO Mark GILL Daniel MARQUET
Produit par	Philippe GODEAU
Coproduit par	Alfred HÜRMER Marco MEHLITZ Christian LAROUCHE Jaco VAN DORMAEL

Une coproduction France – Allemagne – Canada – Belgique

Une production Pan-Européenne en coproduction avec Integral Film, Alfred Hürmer - Lago Film, Marco Mehlitz - Christal Films Productions, Christian Larouche - Toto & Co Films, Jaco Van Dormael

Coproduit par France 2 Cinéma - France 3 Cinéma

Avec la participation de Canal + - Cinécinéma - France 2 - France 3

En association avec Scope Pictures - Deutscher Filmförderfonds - Medienboard Berlin-Brandenburg - Filmförderungsanstalt - Land Brandenburg ARD Degeto - Commerzbank

Produit avec la participation de Téléfilm Canada - SODEC - Société de développement des entreprises culturelles - Québec - Vlaams Audiovisueel Fonds la Région Wallonne - RTL TVI et Fortis Film Fund

Avec le soutien de Eurimages - Programme Média de l'Union Européenne et du Tax-shelter du gouvernement fédéral belge

Produit avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique et des télédiffuseurs wallons

Distribution France Pathé - Distribution à l'International Wild Bunch

MUSIQUES ADDITIONNELLES



Supervision musicale : Valérie Lindon pour Ré Flex Music

« POSTLUDE»

(Thierry de Mey)

Interprété au violoncelle par Francois Deppe

© © Tous droits réservés

« MISTER SANDMAN »

(Pat Ballard)

Interprété par The Chordettes

© Edwin H. Morris & Co. Inc.

© Barnaby Records, Inc.

Avec l'aimable autorisation de Warner Chappell Music France et de Nola Leone/Ace Music Services, LLC

« CLINK CLINK ANOTHER DRINK »

(Olman, Carling)

Interprété par Spike Jones

© 1942 EMI Mills Music Inc.

© Enregistré avant 1972. Tous droits réservés par BMG Music

Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France et de EMI Music Publishing France S.A

« GOD YU TEKEM LAEF BLONG MI »

(Traditionnal - Hans Zimmer)

Interprété par The Choir Of All Saints Honiara

© 1998 TCF Music Publishing Inc.

© 1999, BMG Music

Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France et de EMI Music Publishing France S.A

Tous droits réservés

« EVERYDAY »

(Norman Petty / Charles Hardin)

Interprété par Buddy Holly

© par Peer International Corporation

É 1957 MCA Records

Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision / Universal Music

« MISTER SANDMAN »

(Pat Ballard)

Interprété par The King Brothers

© Edwin H. Morris & Co. Inc.

© Enregistré avant 1972. Tous droits réservés par Sony Music Entertainment UK

Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France et de Warner Chappell Music France

« FOR YOUR PRECIOUS LOVE »

(A.Brooks/J.Butler/R.Brooks)

Interprété par Otis Redding

© Jewel Music Pub, représenté par Halit Music

© 1964 Atlantic Recording Corporation pour les Etats-Unis et Wea International Inc. pour le monde hors E.U

Avec l'aimable autorisation de Warner Music France / A Warner Music Group Company

« CASTA DIVA »

Extrait de «NORMA»

(Bellini)

Interprété par Cecilia Bartoli

© 2007 Decca Records

Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision / Universal Music Publishing France

« TROISIEME GYMNOPIEDIE »

(Erik Satie)

Interprété par Daniel Varsano

© Editions Salabert

© 1979 Sony Music Entertainment (France) SAS

Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision et de Sony Music Entertainment France

« MISTER SANDMAN »

(Pat Ballard)

Interprété par Emmylou Harris

© Edwin H. Morris & Co. Inc.

© 1981 Warner Bros Records pour les Etats-Unis et Wea International Inc. pour le monde hors E.U.

Avec l'aimable autorisation de Warner Chappell Music France et de Warner Music France / A Warner Music Group Company

« MISTER SANDMAN »

(Pat Ballard)

Interprété par Gob

© Edwin H. Morris & Co. Inc.

© Landspeed Records

Avec l'aimable autorisation de Warner Chappell Music France et de Landspeed Records

« PAVANE OP.50 »

(Gabriel Fauré)

Interprété par Michel Simone

© N2K Publishing Ltd

Produit par Mickey Simmonds & Marcus Shelton, avec nos remerciements à Carl Forbes

Licence en association avec N2K

« SWEET DREAMS (ARE MADE OF THIS) »

(Lennox/Stewart)

Interprété par Eurythmics

© BMG Music Publishing Ltd

© 1983 Sony BMG Music Entertainment (UK) Limited

Avec l'aimable autorisation de Sony BMG Music Entertainment France et de Universal Music Vision / Universal Music Publishing France

«PRELUDE»

Johann Sebastian Bach

Interprété par Philippe Decock

© Somebody Production / Art Public

«WHERE IS MY MIND? »

(Thompson)

Interprété par Pixies

© 1997 4AD Limited

© Rice And Beans Music

ISRC No: GB-AFL-97-00100

Extrait de l'album 'Death To The Pixies' (DAD 7011CD)

Avec l'aimable autorisation 4AD Limited (www.4ad.com) et de Universal Music Vision

« DAYDREAM »

(David Mackay - Sylvain Van Holmen / Raymond Vincent)

Interprété par Wallace Collection

© 1969 Ardmore & Beechwood T/As First Floor,

© 1969 The copyright in this sound recording is owned by EMI Records Ltd

Avec l'aimable autorisation de EMI Music France et de EMI Music Publishing France S.A. Tous droits réservés

« PAVANE OP.50 »

(Fauré)

Interprété par The Academy of St. Martin in the Fields Chorus

Directeur : Sir Neville Marriner

© 1982 Decca Records

Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision

« 99 LUFTBALLOONS »

(Fahrenkrog – Petersen, Karges)

Interprété par NENA

© 1982 Edition Hate

© 1983 Sony Music Entertainment Germany, GmbH

Avec l'aimable autorisation de Sony BMG Music Entertainment France et de EMI Songs France S.A.R.L

Tous droits réservés

« INTO EACH LIFE SOME RAIN MUST FALL »

(Fisher / Roberts)

Interprété par Ella Fitzgerald

© Doris Fisher Music / Allan Roberts Music

© 1963 UMG Recordings

Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision

« CANTO PRIMO (sostenuto e largamente) »

Extrait de « CELLO SUITE N°1 »

(Benjamin Britten)

Interprété par Mstislav Rostropovich

© Faber Music Ltd, London

© 1969 Decca Records

Avec l'aimable autorisation de Faber Music Ltd & d'Universal Music Vision.

« THREE PIECES IN OLD STYLE »

Pour String Orchestra

(Henryk Gorecki)

Interprété par I Fiamminghi

Chef d'orchestre : Rudolf Werthen

© Boosey & Hawkes Music Publishers Ltd.

© Telarc International

Avec l'aimable autorisation de Telarc International (www.telarc.com) et de Boosey & Hawkes Music Publishers Ltd.

« GNOSSIENNE 3 »

(Erik Satie)

Interprété par Pascal Rogé

© Editions Salabert

© 1984 Decca Records

Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision

« WHAT POWER ART THOU »

Composé par Henry Purcell

Arrangement et interprétation Eugenie de Mey

Enregistrement : Aline Blondiau

© et © Somebody Production

« RUM AND COCA COLA »

(Amsterdam / Baron / Sullivan)

Interprété par The Andrew Sisters

© 1944 EMI Catalogue Partnership / EMI Feist Catalog Inc.

©1944 MCA Records

Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision et de EMI Catalog Partnership France. Tous droits réservés

« SENTIMENTAL SARABAND POCO LENTO E PESANTE »

Extrait de « SIMPLE SYMPHONY, OP.4 »

(Benjamin Britten)

Interprété par The English Chamber Orchestra

Directeur : Benjamin Britten

© Oxford University (OUP)

© 1969 Decca Records

Avec l'aimable autorisation de Universal Music Vision et de Editions Mario Bois

MUSIQUE ORIGINALE
COMPOSÉE PAR
PIERRE VAN DORMAEL



**PRODUCTION
PAN-EUROPÉENNE**

10, rue Lincoln
75008 Paris
Tél. : 01 53 10 42 30
Fax : 01 53 10 42 49
production@pan-europeenne.com
www.pan-europeenne.com

**VENTES INTERNATIONALES
WILD BUNCH**

99, rue de la Verrerie
75004 Paris
Tel : +331 53 01 50 20
Fax : +331 53 01 50 49
www.willdbunch.biz

**DISTRIBUTION
PATHÉ DISTRIBUTION**

2 rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00
Fax : 01 71 72 31 00
www.pathedistribution.com